

La vérité  
pourrait  
disparaître  
avec elle...





sadie



Courtney Summers

# sadie

Traduit de l'anglais (Canada)  
par Marie-José Thériault

La Martinière **j.**  
FICTION

Design de couverture : © Kerri Resnick.

Illustration de couverture : © Anna Gorovoy.

Édition originale publiée en 2018 sous le titre *Sadie*  
par Wednesday Books, New York.

© 2018, Courtney Summers.

Pour la traduction française :

© 2019, Les Éditions de l'Homme, Groupe Sogides inc.

Pour la présente édition :

© 2019, Éditions de la Martinière Jeunesse,  
une marque des Éditions de la Martinière, Paris.

ISBN : 978-2-7324-8962-9

Conforme à la loi n° 49-956 du 16 juillet 1949  
sur les publications destinées à la jeunesse.

[www.lamartinierejeunesse.fr](http://www.lamartinierejeunesse.fr)

*À mes grand-mères, Marion LaVallee et Lucy Summers,  
pour leur amour et leur soutien indéfectibles.*



## DANNY GILCHRIST

Il fait un temps splendide aujourd'hui. Le soleil brille dans un ciel sans nuages. J'ai déjeuné à Central Park d'un fabuleux shawarma au poulet du *Shawarma Stop* que nos auditeurs nous ont fortement recommandé la semaine dernière, après l'émission sur les secrets les mieux gardés de New York. Merci à tous. C'était si bon que je vais sans doute y retourner ce soir. Ici Danny Gilchrist, à WNRK New York. Vous écoutez *On est toujours là*.

Il y a du nouveau aujourd'hui, et pas n'importe lequel. Nous substituons à l'épisode d'*On est toujours là* prévu ce soir le premier épisode de notre nouvelle série en podcast, *Les Filles*. Si vous avez envie d'écouter la suite, vous n'aurez qu'à télécharger les huit épisodes. Vous avez bien entendu : la série complète est disponible sur notre site Web. Nous sommes certains que c'est ce que vous ferez.

Créée et animée par West McCray, l'un de nos producteurs de longue date, la série podcast *Les Filles* explore ce qui se passe quand un mystère profondément troublant émerge dans la foulée d'un crime sordide. C'est l'histoire d'une famille, de deux sœurs, de vies insoupçonnées de l'Amérique profonde. Il y est question de tout ce que l'on est prêt à faire pour protéger ceux que l'on aime... et du prix qu'il faut payer quand on échoue.

Comme beaucoup d'histoires, celle-ci commence par une mort.



# LES FILLES

## PREMIER ÉPISODE

*[GÉNÉRIQUE DE LA SÉRIE]*

### WEST McCRAY

Bienvenue à Cold Creek, une petite ville du Colorado de huit cents âmes.

Une recherche dans Google Images fera apparaître sa rue principale, cœur défaillant de ce tout petit monde, et ses immeubles, dont un sur deux est vacant ou condamné. Les citoyens les plus chanceux de Cold Creek occupent des emplois rémunérés à l'épicerie, à la station-service et dans quelques entreprises de la rue commerçante. Les autres doivent trouver dans les villes avoisinantes de quoi subvenir à leurs besoins et à ceux de leurs enfants. Les écoles les plus proches sont à Parkdale, à quarante minutes de distance. Elles accueillent aussi des élèves venus de trois autres petites villes.

Les grandes artères de Cold Creek partent du centre et se rendent jusqu'à des maisons si vétustes qu'elles seraient interdites au Monopoly. Au-delà commence le règne d'une sorte de désert rural. Les routes sont entrecoupées de chemins de terre qui ne vont nulle part ou desservent des amas de maisons décrépies ou

des parcs de caravanes encore plus délabrées. L'été, une cantine roulante distribue gratuitement des déjeuners aux enfants jusqu'à la rentrée des classes, quand ils bénéficieront d'au moins deux repas subventionnés par jour.

Pour ceux qui, comme moi, ont vécu dans une grande ville toute leur vie, un calme surprenant émane de cet endroit. Des étendues de terre et des pans de ciel magnifiques et apparemment sans fin entourent Cold Creek. Les couchers de soleil y sont spectaculaires, tout d'or et d'orange, de rose et de pourpre, et aucun gratte-ciel ne vient ternir avec insolence la beauté du paysage. L'immensité de ces espaces est une leçon d'humilité quasi divine. Il est difficile d'imaginer qu'on puisse ici se sentir *pris au piège*.

C'est pourtant le cas de la plupart des gens qui y habitent.

## UNE RÉSIDENTE DE COLD CREEK

Si l'on vit à Cold Creek, c'est parce qu'on y est né, et si on y est né, il est probable qu'on n'en partira jamais.

## WEST McCRAY

Ce n'est pas tout à fait juste. On compte quelques exemples de réussite, des diplômés d'université qui occupent des emplois lucratifs dans des villes éloignées, mais c'est l'exception plutôt que la règle. Cold Creek offre une qualité de vie qu'aspirent à dépasser ceux qui ont eu la chance de naître dans un milieu familial qui leur en donne la possibilité.

Ici, les gens se démènent tellement pour assurer le bien-être de leur famille et garder la tête hors de l'eau que s'ils perdaient leur temps à se soucier du moindre petit drame, du moindre scandale ou de la moindre rancune personnelle supposément typique des petites villes telles qu'on les imagine, ils ne pourraient pas survivre. Ça ne veut pas dire que les drames, les scandales ou les rancunes les épargnent, seulement que les gens de Cold Creek n'ont pas l'habitude de s'en faire pour ce genre de choses.

Jusqu'à ce que *ça arrive*.

À trois milles de la ville gît la carcasse d'une petite école à classe unique détruite par le feu. Le toit s'est effondré et ce qui reste des murs est calciné. Elle jouxte un verger que la nature environnante se réapproprie lentement: prolifération végétale, jeunes arbres, fleurs sauvages.

Il s'en dégage un certain romantisme, une manière de répit à l'écart du reste du monde. C'est l'endroit idéal pour se retrouver seul avec ses pensées. Enfin, ça l'était.

May Beth Foster, que vous apprendrez à connaître tout au long de cette série, m'y a elle-même emmené. Cette Blanche sexagénaire, rondelette, aux cheveux poivre et sel, a une attitude de mamie, une voix engageante et familière qui répand en nous sa chaleur. May Beth a passé toute sa vie à Cold Creek. Elle administre le parc de caravanes Sparkling River Estates, et quand elle ouvre la bouche, les gens l'écoutent. Ils prennent la plupart du temps tout ce qu'elle dit pour argent comptant.

## MAY BETH FOSTER

Tout juste... ici.

C'est ici qu'ils ont trouvé le corps.

## RÉPARTITEUR DU 911 [AU TÉLÉPHONE]

911. Quelle est l'urgence?

## WEST McCRAY

Le 3 octobre, Carl Earl, quarante-sept ans, se rendait à son travail dans une usine de Cofield, à une heure de voiture de Cold Creek. Il venait à peine de se mettre en route, au petit matin, quand il a vu une fumée noire salir l'horizon.

## CARL EARL

La journée avait commencé comme d'habitude. En tout cas, je crois. J'ai dû me lever, prendre mon petit déjeuner et embrasser ma femme en sortant comme je le fais chaque matin. Mais j'avoue

ne me souvenir de rien de ce qui s'est passé avant que je remarque la fumée. Et pour ce qui est de ce qui s'est passé après... eh bien... j'aimerais pouvoir l'oublier.

**CAR EARL** *[AU TÉLÉPHONE]*

Allô, oui, je m'appelle Carl Earl et je veux signaler un incendie. Il y a une école abandonnée qui flambe tout près de Milner's Road. C'est à environ trois milles à l'est de Cold Creek. Je roulais en voiture quand j'ai vu la fumée. Je me suis rangé sur le bas-côté pour vous appeler. Ç'a l'air sérieux.

**RÉPARTITEUR DU 911** *[AU TÉLÉPHONE]*

OK, Carl, on envoie des secours.

Y a-t-il d'autres personnes là où vous êtes? En voyez-vous qui auraient besoin d'aide?

**CARL EARL** *[AU TÉLÉPHONE]*

Non, à ma connaissance, je suis tout seul, mais je suis peut-être trop loin... Si je m'approche, je verrai...

**RÉPARTITEUR DU 911** *[AU TÉLÉPHONE]*

Monsieur, Carl, ne vous approchez pas de l'incendie. Faites ce que je vous dis, voulez-vous?

**CARL EARL** *[AU TÉLÉPHONE]*

Ah, oui, non... je ne l'aurais pas fait...

**CARL EARL**

J'ai fait ce qu'on m'a dit même si, quelque part, j'avais envie de jouer les héros. Je ne sais pas exactement ce qui m'a poussé à rester, je n'avais vraiment pas les moyens de m'absenter du boulot, mais j'ai attendu la police et les pompiers. Ensuite, je les ai regardés travailler jusqu'à ce qu'ils viennent à bout des flammes et, à ce moment-là, j'ai remarqué... derrière l'école, j'ai vu... enfin, je... c'est moi qui l'ai vue en premier.

## WEST McCRAY

Le corps de Mattie Southern a été découvert entre l'école incendiée et le verger. Elle avait été portée disparue trois jours auparavant. Et voilà qu'on venait de la trouver.

Morte.

J'ai décidé de ne pas inclure dans ce podcast les détails sordides de cette découverte. Ce meurtre, ce crime, aurait bien sûr pu servir d'amorce, mais il n'était pas question que sa violence et sa brutalité deviennent un objet de divertissement, alors n'insistez pas. On trouve facilement tous ces détails en ligne. À mon avis, vous ne devez savoir que deux choses.

La première, c'est que des coups portés à la tête avec une arme contondante ont causé la mort de la fillette.

La seconde est celle-ci :

## MAY BETH FOSTER

Elle n'avait que treize ans.

## CARL EARL

Je dors mal depuis que c'est arrivé.

## WEST McCRAY

Mattie a laissé pour la pleurer sa sœur de dix-neuf ans, Sadie, une grand-mère de substitution, May Beth, et sa mère, Claire. Mais Claire n'était plus là depuis un certain temps lorsque c'est arrivé.

La première fois que j'ai entendu parler du meurtre de la petite Southern, c'était à une station-service à la sortie d'Abernathy, à environ trente minutes de Cold Creek. J'étais sur les plaines, à l'est, avec mon équipe. On venait de boucler des interviews pour un épisode d'*On est toujours là* consacré aux petites villes de l'Amérique profonde, celles qui connaissent un déclin inexorable. On demandait aux gens de nous parler de tout ce qu'elles avaient perdu, non pas dans l'espoir de leur rendre leur lustre d'antan, mais simplement pour que vous sachiez qu'elles existent. Nous

voulions leur donner une voix avant qu'elles ne disparaissent.

## JOE HALLORAN

C'est sympa de savoir que quelqu'un s'en soucie.

## WEST McCRAY

C'était Joe Halloran, un des résidents d'Abernathy que nous avons interviewés. J'ai repensé à ses paroles à la station-service en entendant le type qui me précédait à la caisse dire au commis *exactement* ce qui était arrivé à la petite Southern. Les détails sinistres m'ont ôté toute envie de rester. Mon équipe et moi, on avait obtenu ce qu'on était venus chercher et on était prêts à rentrer chez nous. C'était une histoire épouvantable, mais le monde dans lequel on vit n'en manque pas. On ne peut pas s'attarder sur chacune d'elles.

Un jour d'octobre, le 3 plus exactement, un an jour pour jour après la mort de Mattie, j'étais dans mon bureau à New York et je regardais tour à tour l'écran de mon ordinateur et, par la fenêtre, l'Empire State. J'aimais travailler à WNRK, j'aimais la vie urbaine, mais je sentais qu'une partie de moi, celle qui m'avait fait tourner le dos à l'histoire de Mattie sans un regret, avait besoin d'être secouée.

Un coup de fil lui en a donné l'occasion.

## MAY BETH FOSTER [AU TÉLÉPHONE]

Je parle à West McCray?

## WEST McCRAY [AU TÉLÉPHONE]

Lui-même. En quoi puis-je vous être utile?

## MAY BETH FOSTER [AU TÉLÉPHONE]

Je m'appelle May Beth Foster. Joe Halloran m'a dit que vous prenez les choses à cœur.

**WEST McCRAY**

L'affaire Mattie Southern n'avait pas avancé d'un pouce, aucun suspect n'avait été identifié. L'enquête était en panne sèche. Mais ce n'était pas la raison de l'appel de May Beth.

**MAY BETH FOSTER [AU TÉLÉPHONE]**

J'ai besoin de votre aide.

**WEST McCRAY**

Trois mois auparavant, à la mi-juillet, elle avait reçu un appel de la police de Fairfield, au Colorado, très loin de Cold Creek. Des policiers avaient trouvé sur le bas-côté d'une route une Chevrolet noire 2007 et, à l'intérieur, un sac à dos vert rempli d'effets personnels appartenant à Sadie, la sœur aînée de Mattie, portée disparue le mois précédent. Sadie était introuvable. Elle l'est encore. Après une enquête sommaire, les forces de l'ordre locales avaient décrété que Sadie avait tout simplement fait une fugue. Ayant épuisé tous les recours possibles, May Beth Foster avait fait appel à moi. Elle s'était dit que je pourrais retrouver Sadie vivante. Parce qu'il *fallait* que Sadie soit vivante, il le fallait parce que...

**MAY BETH FOSTER [AU TÉLÉPHONE]**

Une autre fille morte, je ne le supporterais pas.



## SADIE

J'ai trouvé la voiture sur Craiglist.

La marque est sans importance, d'après moi, mais si vous tenez à le savoir elle est noire, avec des lignes plutôt carrées. Le genre qui passe inaperçu. La banquette arrière est assez grande pour qu'on puisse y dormir. Il s'agit d'une annonce rédigée à la hâte parmi des tas d'autres annonces rédigées à la hâte, mais celle-ci fourmille de fautes d'orthographe qui traduisent un désespoir particulier. *Faite une offre svp.* C'est ce qui m'a décidée. Ça signifie *J'ai besoin d'argent tout de suite*, autrement dit, que le vendeur a des ennuis, ou qu'il a faim, ou qu'il ressent un quelconque manque chimique. Ça veut dire que j'ai l'avantage, alors pourquoi ne pas en profiter ?

Il ne me vient pas à l'esprit que rencontrer un inconnu sur une route secondaire en vue d'acheter une voiture pour le montant d'argent que je suis prête à payer n'est sans doute pas très prudent, mais c'est seulement parce que ce que je vais faire quand j'aurai cette voiture est encore plus dangereux.

— Tu pourrais mourir, dis-je pour voir si le poids de ces mots sur ma langue me frappera assez pour que je prenne conscience de leur réalité.

Il n'en est rien.

Je pourrais mourir.

J'attrape mon sac à dos en toile verte, j'y enfille les bras d'une torsion des épaules et je passe mon doigt sur ma lèvre inférieure. May Beth m'a donné des myrtilles hier soir et je les ai mangées au petit déjeuner. Je me demande si elles ont taché ma bouche; j'ai déjà assez de mal à faire bonne impression.

La porte moustiquaire rouillée de la caravane lance un gémissement dans Ce-Trou-Perdu, mais s'il vous faut un indice visuel, imaginez un lieu très, très inférieur à la banlieue, puis imaginez-moi encore plus bas sur cette échelle, dans une caravane louée depuis ma naissance à May Beth la Donneuse-de-Myrtilles. Je vis dans un endroit qui n'est bon qu'à quitter, il n'y a rien d'autre à en dire, et je refuse de regarder en arrière. Peu importe que j'en aie envie ou pas, c'est mieux comme ça.

J'attrape mon vélo et je pédale jusqu'à la sortie de la ville en faisant un bref arrêt sur le pont vert au-dessus de la rivière Wicker's d'où je regarde l'eau tout en bas en sentant jusque dans mes tripes l'appel de ses remous furieux. Je fouille dans mon sac, je repousse les fringues, les bouteilles d'eau, un reste de chips et mon portefeuille, puis je trouve mon portable coincé dans des sous-vêtements roulés en boule. Rien qu'un truc bon marché en plastique; il n'a même pas d'écran tactile. Je le jette à l'eau, je remonte à vélo et je me rends à Meddler's Road, à proximité de la route principale, où j'ai rendez-vous avec la femme qui a rédigé l'annonce Craiglist. Elle s'appelle Becki *avec un i*. Elle a écrit ça, *avec un i*, dans tous ses messages, comme si je ne pouvais pas m'en rendre compte toute seule. Elle est debout à côté de la voiture noire aux lignes carrées, une main sur le capot et l'autre sur son gros ventre de femme enceinte. Une autre voiture, un peu plus récente, est garée derrière elle. Un homme est au volant, son bras pend par la vitre baissée; il est tendu, mais dès qu'il me voit sa tension semble se dissiper. C'est insultant. Je *suis* dangereuse.

*Tu ne devrais pas sous-estimer les gens!* ai-je envie de lui crier.

Alicia Askins-Clancy. Vicki Lame. Eileen Rothschild. Lisa Marie Pompillo : leur ardeur au travail et leur engagement professionnel sont insurpassables.

Ellen Pepus et Taryn Fagerness, qui font des miracles en coulisse.

La perspicacité de Dustin Wells a considérablement renforcé mon manuscrit. Je lui suis reconnaissante du temps qu'il lui a consacré et de ses inestimables commentaires.

Lori Thibert, Emily Hainsworth, Tiffany Schmidt et Nova Ren Suma : leur confiance, leurs critiques et, surtout, leur amitié m'ont aidée à venir à bout de ce livre et de bien d'autres choses encore. Je suis très heureuse de leur présence dans ma vie.

Je suis redevable aux personnes suivantes pour leurs observations, leur soutien, leur amitié, leur temps, leur gentillesse et leur générosité : Leila Austen, Alexis Bass, Lundsey Culli, Somayia Daud, Laurie Devore, Debra Driza, Maurene Goo, Kris Halbrook, Kate Hart, Kody Keplinger, Michelle Kryz, Steph Kuehn, Amy Lukavics, Samantha Mabry, Phoebe North, Veronica Roth, Stephanie Sinkhorn, Kara Thomas et Kaitlin Ward. Brandy Colbert. Sarah Enni. Kirsten Hubbard. Damon Ford [ash]. [Veroni]Kelly Jensen. ~\*Whitney Crispell, Kim Hutt Mayhew, Baz Ramos et Samantha Seals. Carolyn Martin. Susanne et Meghan Hopkins. Meredith Galemore. Brian Williams. Will et Annika Klein. Je n'aurais pas pu terminer *Sadie* sans eux.

Somayia Daud et Veronica Roth, pour leur sagesse et leur sens de l'humour corrosif.

Merci à mes lecteurs, aux libraires, aux bibliothécaires, aux enseignants, aux blogueurs littéraires, aux vidéoblogueurs et aux instagrammeurs qui ont une place pour mes livres dans leur cœur et dans leurs rayonnages. C'est beaucoup grâce à eux que je peux faire ce que j'aime, et aimer ce que je fais.

Ma meilleure amie, Lori Thibert, encore une fois, et à jamais. Elle est une des personnes les plus talentueuses que je connaisse. Sans sa longue amitié, tout ceci n'existerait pas. Elle m'a tellement

appris. J'aspire à mener ma barque avec la même élégance qu'elle mène la sienne, la même bonté, le même humour, la même générosité et la même intelligence.

Enfin, par-dessus tout, ma famille – immédiate et élargie, du Canada et des États-Unis –, qui m'aime, m'encourage et croit en moi sans condition. Ma mère, Susan Summers, dont la force, l'inventivité et le sens de l'émerveillement ne sont que trois des merveilleuses qualités qu'elle possède et qui lui valent toute mon admiration. Mes grands-mères, Marion LaVallee et Lucy Summers, deux femmes profondément aimantes et courageuses. Ma grande sœur, Megan Gunter, une sacrée bonne femme que je célébrerai toujours. Mon beau-frère, Jarrad Gunter, intelligent comme pas un. Et ma nièce, Cosima, qui incarne chaque jour les plus belles qualités de ses parents. David Summers, Ken LaVallee, Bob Summers et Bruce Gunter : je les aime et ils me manquent, mais l'écrivaine que je suis doit beaucoup à ce qu'ils m'ont appris.

Merci.